

Trois saltimbanques parlent aux oiseaux

Théâtre

L'Alchimic entame sa saison avec «François, le saint jongleur», un solo créé en 1999 par le Nobel Dario Fo

Un saint né au XII^e siècle; un auteur majeur du XX^e; un acteur qui mouille sa chemise sous nos yeux. Trois bateleurs, trois bouffons plus anticonformistes l'un que l'autre. Tous jonglent avec les mots, se défiant autant des versions officielles que des formes imposées. Le premier pour relater la vie du Christ en langue vulgaire, le deuxième pour raconter celle du saint via une fable satirique, le dernier pour vanter au mieux les exploits des précédents.

Le Théâtre Alchimic attaque la rentrée 2013 en confiant son plateau à Stéphane Michaud, le metteur en scène sans qui cette harangue à trois voix ne se ferait pas entendre. Avec son ami le comédien Pierre Nicole, 75 ans, il nourrit depuis des années le projet de monter le solo de l'Italien Dario Fo. Grâce à l'approbation du traducteur et collaborateur de ce dernier, Toni Cecchinato, son ambition se concrétise, il peut offrir à son «père de théâtre» le rôle de ses rêves.

François, le saint jongleur reprend une à une les «jongleries» du prédicateur mendiant, qui virent ce fils de riche marchand tour à tour embrasser un lépreux, raisonner un loup, se présenter nu à l'église et fonder un ordre qui renonce aux biens matériels. Porté à la fois par sa parole et sa vision, le rebelle moyenâgeux a bravé un pape alors omnipotent tout en se mettant à la portée des oiseaux, des porcs et des gueux.

Pas étonnant que Dario Fo, à la fois militant, farceur et Prix Nobel de littérature 1997, ait vu en ce révo-



Pierre Nicole se démène en saint François d'Assise. C. PARODI

lutionnaire avant l'heure le fer de lance de ses propres combats et une figure propice à l'identification de ses congénères. Car ce que François avait fait des dogmes religieux, Fo l'a répercuté au théâtre, en cassant féroce, dans un éclat de rire, ses cadres.

Des codes du théâtre classique, Pierre Nicole en est quant à lui pétri. S'il s'engage corps et âme dans la bataille, il ne résiste pas au réflexe de redoubler son discours en le mimant. D'autant qu'une bande-son vient encore accroître l'effet redondant. Et que la scénographie n'ouvre pas, comme elle le faisait chez Dario Fo à la création de la pièce, sur une fresque picturale répondant à celles de Giotto à la basilique d'Assise. En deux mots, on ne canonisera pas Pierre Nicole, pas plus qu'on ne le nobélisera, mais c'est de bon cœur qu'on l'applaudit dans la petite salle carougeoise.

Katia Berger

François, le saint jongleur Théâtre Alchimic, av. Industrielle 10, jusqu'au 5 octobre, 022 301 68 38, www.alchimic.ch

Le rire, antidote au pouvoir

.....
Marie-Pierre Genecand

«Je me suis éloigné de la religion, mais j'ai toujours conservé une attitude religieuse à l'égard du monde, de la nature en particulier. Si vous savez écouter ses rythmes, si vous savez les respecter, vous retrouverez en vous l'esprit qui souffle en toute chose.» Oui, Dario Fo n'est pas qu'un amuseur provocateur qui montre les papes en phase de décomposition avancée et les puissants assoiffés de guerre et de sang. Dans *Le Monde selon Fo*, livre d'entretien paru en 2007, l'homme de théâtre témoigne aussi de sa spiritualité.

Cette spiritualité, on la retrouve en filigrane dans *François, le Saint Jongleur*, texte seditieux de 1999, que Dario Fo a composé en réponse à la grogne du Vatican lorsqu'il a reçu le Prix Nobel de littérature en 1997. Un monologue truculent, écrit pour être incarné, ce que l'acteur Pierre Nicole accomplit avec beaucoup de générosité.

Le propos? L'abus de pouvoir. Qu'il soit religieux ou politique, le pouvoir anéantit toute capacité de justice et de fraternité. Il faut donc faire comme François d'Assise au XIIIe siècle. Se dépouiller et aller à la rencontre des autres avec simplicité et bonne humeur. A l'Alchimic, à Genève, Pierre Nicole

applique à la lettre le précepte du maître. Dès le prologue dit dans la salle, ce fervent défenseur du théâtre amateur s'exprime avec le cœur. Et confesse qu'il a choisi ce texte bien avant l'arrivée d'un célèbre autre François...

D'un François à l'autre. D'un homme de scène à un autre homme de scène. Le monologue multiplie les événements et personnages croustillants pour célébrer cette idée de transmission. Le Saint Jongleur n'était-il pas un formidable orateur? Qui séduisait non seulement les hommes, mais aussi les animaux? Ainsi, tout excès de récit et de jeu est permis du moment qu'il est au service d'une éthique de vie.

De fait, dirigé par Stéphane Michaud, Pierre Nicole voit grand. Dans la grimace et dans les accents. Face tordue pour le loup, parler marseillais pour le cardinal, anglais pour le curé, le comédien rappelle David Bauhofer ou Philippe Caubère dans cette capacité à multiplier les identités. Il n'y a guère que sous son olivier (construit par Michel Faure) que le saint devient tout petit. C'est que Dario Fo aime la vie terrestre avant le salut du ciel. Le public, visiblement, aussi.

François, le Saint Jongleur,
jusqu'au 5 oct., Alchimic, Genève,
022 301 68 38, www.alchimic

Scène(731) Culture(5165) Théâtre(422) Théâtre alchimic(3) Jorge gajardo muñoz(12)

François d'Assise, le saint version bouffon

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2013 **Jorge Gajardo Muñoz**

Postez un commentaire

THÉÂTRE • A Carouge, cité catholique,
l'acteur Pierre Nicole prêche pour Dario Fo.

Pénitent qui embrasse les lépreux; prédicateur marginal qui parle aux oiseaux; apôtre de la pauvreté qui, par son exemple, se rapproche du Christ et s'éloigne en même temps de la luxueuse Eglise: qui est le vrai François d'Assise? En prenant le nom de François pour marquer son pontificat, le pape argentin Jorge Mario Bergoglio a sa petite idée. Il ramène le rebelle à la pompe vaticane et sème la zizanie parmi ses héritiers les plus progressistes. Leonardo Boff, théoricien de la théologie de la libération, semble prêt à le suivre, alors que le François du dramaturge Dario Fo veut continuer à déranger.



Pierre Nicole à la recherche du «vrai» François.
CAROLE PARODI

François s'était lui-même affublé du qualificatif de «jongleur», au service de Dieu, certes, mais «bouffon», écrit le dramaturge en ouverture de sa fabulation *François, le Saint Jongleur*. Sur la scène du Théâtre Alchimic, à Carouge, l'acteur Pierre Nicole s'amuse de cette sourde controverse, tout en s'engageant du côté de Dario Fo pour fabuler avec lui à la recherche du «vrai» François, un révolutionnaire qui renonce à son statut de fils de bonne famille pour se ranger du côté du peuple, mais aussi un artiste de la parole.

Pierre Nicole a l'âge d'être pape, dit-il de lui-même. On le croit sur parole, mais quelle vitalité! Il est surtout un acteur accompli et un improvisateur expérimenté. Dirigé par le jeune metteur en scène Stéphane Michaud, il mobilise tout son savoir, et son énergie, pour donner un texte rythmé, drôle et irrévérencieux comme un Dario Fo, mais complexe et physiquement exigeant.

A l'ombre d'un grand olivier, planté sur scène par le scénographe Michel Faure, Pierre Nicole enchaîne avec précision les rôles du conteur, du prédicateur François et d'une quantité d'autres personnages qui l'entourent. Son étonnant prêche en romanche, pour, mais contre la guerre, détourne vers nos contrées, un discours que François aurait pu tenir il y a près de huit siècles, à Bologne.

Le spectacle commence alors en feu d'artifice. Plus tard, la scène de la visite de François au pape est un morceau de bravoure. Innocent III apparaît névrotique et diminué face au jeune prédicateur au sommet de sa gloire, mais Dario Fo n'oublie pas que le pontife avait été un redoutable politicien et chef de guerre. Grottesque sur la forme, cette scène est également une brillante controverse oratoire. Pierre Nicole s'empare avec gourmandise de ce dialogue.

Moins évident est l'épisode du loup de Gubbio, où le prédicateur convainc le prédateur de devenir doux comme un chien, avant qu'il ne retrouve sa vraie nature, parce que les humains ont voulu profiter de sa faiblesse. La réflexion que propose alors l'acteur sur le sens de cette allégorie manque de clarté, mais l'entracte arrive au bon moment et renvoie chacun à des préoccupations plus terre-à-terre. Le soir de la première, le spectacle a encore des défauts de jeunesse. Les effets sonores, qui ponctuent certains passages du texte, n'ont pas encore trouvé leur bonne place, mais l'essentiel est là et vaut le détour.

Dario Fo

François, le Saint Jongleur

adaptation et traduction de Toni Cecchinato et Nicole Colchat

Jeu : Pierre Nicole

Mise en scène : Stéphane Michaud

Collaboration artistique : Toni Cecchinato



Une production de la Compagnie Nicol Prod

Dossier de présentation du spectacle

Contacts

Pierre Nicole

+ 41 79 206 38 72 / pierre.nicole@bluewin.ch

Le projet en bref

François est un véritable conte populaire irrévérencieux créé par Dario Fo en 1999. Ce texte a été traduit et adapté en français par Toni Cecchinato et Nicole Colchat, fidèles du théâtre de Fo depuis les années 1970. Cecchinato représente aujourd'hui Fo pour la traduction française de son œuvre. Intéressé par le projet, il a accepté de travailler avec nous comme collaborateur artistique sur le spectacle. Grâce à son intermédiaire, nous avons obtenu les droits d'auteur et l'exclusivité de monter *François* en Suisse et en France jusqu'à fin août 2014.

François est une fabulation de la jeunesse du grand Saint d'Assise dans sa quête épique de la spiritualité. Fo explique que *François* s'était lui-même auto-défini en déclarant d'entrée de jeu : « Je suis le jongleur au service de Dieu ». S'affubler du qualificatif de bouffon satirique, au début du treizième siècle, était une provocation très dangereuse... Il fallait être fou ou masochiste. Les jongleurs étaient aimés du petit peuple mais haïs et persécutés par les puissants.

François est donc cet illuminé magnifique, ce pouilleux visionnaire qui, depuis son lointain Moyen-Âge, touche du doigt nos préoccupations du XXIème siècle : le pouvoir, l'argent, la pauvreté, la charité, la violence, la guerre... Un révolutionnaire immergé dans son époque... et tellement moderne. Un homme résolument et désespérément joyeux.

Dans cette nouvelle version, Pierre Nicole incarne *François* avec la légitimité du troubadour qui, sa vie durant, a trimballé son art dans les théâtres d'ici et d'ailleurs. Seul sur les planches, tantôt conteur, tantôt acteur, toujours droit dans ses bottes, il propose une performance complète d'homme de scène durant laquelle le public accompagne François vers son rêve, à travers *le divin enfer* qu'a été sa vie.

La folie joyeuse, la générosité, la provocation, l'excès, le rire et l'amour sont les balises artistiques de cet hommage à ce drôle de sage, ce saint fou, ce jongleur génial qui a radicalement fait bouger les lignes de l'église en militant sans relâche et jusqu'à sa mort au nom d'un idéal : démocratiser le message de l'évangile.

Les intentions de jeu

« *L'acteur est le seul endroit où ça se passe* »

Novarina

François est un monologue épique et fougueux qui possède une énergie et une vérité inouïes. Diatribe anticléricale, hymne à la spiritualité, le texte contient un engagement, une poésie et un humour qu'il s'agit de servir et rythmer à bon escient.

Au cours de la construction du personnage de *François* sont apparues deux images, celle du troubadour et celle du révolutionnaire. Un troubadour libéré des ancrages communs, donnant à voir et à entendre sans artifice. Quant au révolutionnaire, il s'agit d'un illuminé jusqu'au-boutiste, un sage spirituel qui, tel David contre Goliath, combat l'église sclérosée dans sa toute-puissance pour offrir au peuple un message d'amour et d'espoir transcendant les religions.

Avant le début du spectacle, la reproduction d'une fresque, peinte par Dario Fo et retraçant les principaux épisodes de la vie de *François*, fait office de rideau de scène. Puis le public découvre l'image projetée de l'acteur dans sa loge expliquant, juste avant de fouler les planches, les raisons existentielles qui l'ont poussé à endosser le rôle du Saint.

Il se présente alors seul face au public, dans une proximité où sa voix et son corps sont ses principaux outils de travail. A l'image des ces poètes et ménestrels faisant la route de villes en hameaux pour gagner leur pain, il devient ou redevient alors pleinement maître du jeu.

Les projections et musiques originales ainsi que le travail d'acteur rythment le spectacle au service d'une scénographie dépouillée permettant de laisser libre court à chacun de fabriquer ses propres images à partir des mots dits et joués.

Comédien conteur, l'acteur construit, déconstruit et reconstruit, à partir de trois fois rien, l'espace des différents tableaux au gré du récit. Ici existe une tour ou un banquet de noces, là une église ou une mare aux cochons, derrière ce buisson un loup, en haut du palais le pape...

Evoquant l'homme en quête de re-naissance, Pierre Nicole témoigne, se livre entièrement, physiquement, spectaculairement. L'espace d'une heure trente, il tente de nous convaincre de jouer nos rêves sans retenue, de croire en nos légendes personnelles.

Pour ce faire, dans un espace ouvert sur le champ de tous les possibles, nous utiliserons maintes stratégies de mises en scène : interprétations poétiques, comiques, dramatiques, ellipses délirantes, performances physiques, chansons paillardes et religieuses, travail inspiré de la *Commedia* ... De l'invisible émergera alors une kyrielle de personnages, de situations et d'objets qui – tel est notre pari - nourriront l'espace de jeu, l'imagination du spectateur et la foi en nos utopies.

Stéphane Michaud

Saint François d'Assise

Né en 1182, fils d'un riche marchand, il passe son temps, jeune homme, entre oisiveté et fêtes, parmi la bourgeoisie d'Assise. Il rêve de devenir chevalier. Sa première expérience de la guerre contre Pérouse se révèle désastreuse. Il est fait prisonnier, croupit un an au cachot avant que son père ne rachète sa liberté. Il revient chez lui malade, transformé.



Il sera appelé à d'autres combats, usera d'autres armes, spirituelles, celles-là. Après avoir rencontré un lépreux, passé des jours à jeûner, prier et méditer, il finit par renoncer définitivement à tous ses biens, se dévêt devant son père et manifeste son dépouillement absolu. Il a alors vingt-cinq ans. Commence alors une vie de troubadour spirituel, militant révolutionnaire, prêcheur pouilleux, rassembleur visionnaire qui fascine aujourd'hui encore.

Dario Fo

Dario Fo, prix Nobel de littérature en 1997, est une personnalité de premier plan de la farce moderne et du théâtre politique. Né en 1926 en Italie, il fut très tôt en contact avec le théâtre populaire et la tradition orale.

Après des études d'art et d'architecture à Milan, il travaille pour la radio puis fait ses débuts d'acteur et d'auteur dans les années 50. Avec sa femme, l'actrice Franca Rame, il fonde sa propre compagnie en 1959.



La consécration internationale arrive alors dans les années 60 avec plusieurs pièces à succès ainsi que de multiples engagements politiques et sociaux. Très actif dans les coopératives théâtrales, il finit par obtenir la direction d'un théâtre permanent à Milan en 1974.

L'anticonformisme de Fo, son courage civique et son combat pour davantage de justice sociale l'ont entraîné dans mille controverses avec l'état, la police, la censure et même le Vatican.

Aujourd'hui, sa production dramatique compte environ septante œuvres. Fo est reconnu et joué dans le monde entier. C'est un monstre théâtral et littéraire qui a trouvé - dicit le journal *Le Monde* - la clé artistique car « comme Molière, il a fait du rire une arme ».



Pierre Nicole

Après une formation de comédien à Paris, Pierre Nicole joue dans divers centres nationaux d'art dramatique français. Réalisateur à la télévision suisse romande, il revient au Théâtre et joue notamment sous la direction d'Alain Knapp, François Rochaix, Michel Sutter, Georges Wod, Jean-Claude Bourbault.



Pierre Nicole est fondateur de la ligue d'improvisation théâtrale suisse. Il a enseigné le théâtre pendant de nombreuses années à des adolescents ainsi qu'à des adultes. En 1989, il fonde le Théâtre Lamartine à Genève.

En 2000, il devient directeur artistique du Théâtre « Le Colombier », espace créé dans une ancienne tannerie du sud-ouest de la France, à Cordes-sur-ciel. Il y met en scène chaque année des créations qui rencontrent l'estime du public et de la profession. Il y accueille aussi souvent des spectacles nés à Genève. Ainsi Valentin Rossier, Dominique Ziegler, François Rochaix, Pierre-Alexandre Jauffret, Françoise Courvoisier, Pierre Dubey ou Mathieu Chardet ont pu faire rayonner leur travail au-delà de nos frontières.

Avec *François*, Pierre Nicole se lance le joli défi de retrouver la source de son amour du théâtre : le jeu.



Théâtre Le Colombier à Cordes-Sur-Ciel dans le Tarn.

Toni Cecchinato

Auteur, metteur en scène et comédien, Toni Cecchinato a derrière lui une longue carrière de théâtre, cinéma et télévision. Dès 1971, il travaille avec Dario Fo comme assistant à la mise en scène puis comme comédien. En parallèle, il fait carrière au cinéma. Il a notamment joué dernièrement dans « Les invasions barbares » de Denys Arcand. Egalement metteur en scène, Toni Cecchinato signe de nombreuses adaptations théâtrales.



Voici ce qu'il dit de son travail avec Fo : *« Tout ce que je connais du théâtre, c'est à Dario que je l'ai volé. Lui qui disait : « On n'est pas ici pour aller à l'école, on n'a pas le temps parce qu'il y a des luttes dans la rue qu'on doit relayer. Il faut avancer, avancer, donc tu me voles tout ce que tu peux, le théâtre ça se fait comme ça. »*

Et voici quelques petites choses que j'ai retenues : on parle souvent de Stanislawski et de ses théories dans lesquelles il faut devenir le personnage, s'en imprégner jusqu'à être lui. Chez Dario, c'est exactement le contraire : il ne faut surtout pas être le personnage, mais il faut le représenter. Le comédien reste lui-même, homme avec ses qualités, ses défauts, et puis il représente un médecin, un criminel, un voleur. J'insiste, c'est bien d'une représentation qu'il s'agit.

J'ai aussi appris à faire très attention aux rythmes et à décortiquer le texte en allant à l'essentiel : l'histoire que l'on veut raconter. Et puis, le plus important, c'est qu'il faut rire beaucoup, beaucoup. Et tout le monde rit avec le théâtre de Dario : c'est ce qui fait sa force. Dario est un grand intellectuel et dans ses pièces, il y a toujours plusieurs degrés de lecture, de compréhension et tout le monde s'y retrouve. C'est la force du vrai théâtre populaire. »

Stéphane Michaud

Stéphane Michaud a joué dans une douzaine de pièces avant de se tourner vers l'écriture théâtrale et la direction d'acteurs.

Après avoir monté des adaptations originales de Shakespeare, Goldoni, Feydeau, Foissy, Césaire et Guitry ainsi que deux de ses propres textes, *François* est sa dixième mise en scène. Il a aussi publié huit livres dont plusieurs adaptations théâtrales qui ont été jouées ces dernières années en Suisse romande.



En tant que metteur en scène, sa méthode de travail se définit dans la priorité qu'il met à écouter les propositions des comédiens pour co-construire le sens de ce qui se crée sur le plateau.

Pour lui, le ressenti du comédien est au centre de la puissance d'un spectacle et l'enjeu principal est de trouver comment chacun va pouvoir redonner la vérité contenue dans le texte à partir de ce qu'il est.

NICOL PRODUCTIONS THEATRALES

Fondée par Pierre et Colette Nicole en 1984, la Compagnie a produit (ou co-produit) les spectacles suivants :

1984

Eux ou la prise du pouvoir de Eduardo Manet.

Mise en scène : Pierre Nicole et Pierre Maulini

Théâtre E.R.A (Genève)

1985

Vouslez-vous jouer avec moa ? de Marcel Achard.

Mise en scène : Pierre Nicole et Gérard Chevrolet

Théâtre Pitoëff (Genève)

1995

Moi, Feuerbach de Tankred Dorst.

Mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Geisendorf (Genève) et Comédie de Ferney-Voltaire

2000

Arlequin, serviteur de deux maîtres de Carlo Goldoni

Adaptation et mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre Geisendorf (Genève)

2001

Le chevalier au pylon flamboyant de Beaumont et Fletcher

Adaptation et mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre Pitoëff (Genève)

2002

Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux

Mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre Pitoëff (Genève)

2003

Figaro-ci, Figaro-là de Beaumarchais

Adaptation et mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre L'Alhambra (Genève)

2004

L'école des femmes de Molière

Mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Le Colombier (Cordes-France), Théâtre de Carouge et Théâtre de l'Orangerie (Genève)

2005

Chat en poche de Feydeau

Mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre de Carouge (Genève)

2006

Histoire du soldat de Charles-Ferdinand Ramuz

Mise en scène : Pierre-Alexandre Jauffret

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre Alchimic (Genève)

2007

Lumières de Bohème de Valle-Inclan

Adaptation : Marc Hurtado

Mise en scène : Pierre Nicole

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre de Carouge (Genève)

2008 - 2009

Don Quichotte d'après Cervantès

Texte : Richard Gauteron

Mise en scène : Michel Rossy

Théâtre Le Colombier (Cordes-France) et Théâtre Alchimic (Genève)

2012

Cale Sèche de Stéphane Michaud

Mise en scène : Stéphane Michaud

Théâtre T/50 (Genève)

«Cale sèche», au T/50, à Genève

La force du dépouillement

Le théâtre romand est riche de tous ses possibles. Des textes denses et poétiques comme *L'insolite Sainte* dans *L'inconscience* écrit par Laurence Viellet, ces jours à Vidy-Lausanne (ET du 04.06.2012). Le beau parcours formel de Maya Bösch, vaste oratorio pour corps et voix à découvrir au Grüt à Genève. Ou, à l'opposé, *Cale sèche*, spectacle réaliste, très Actors Studio et efficace dans son dépouillement, signé Stéphane Michaud au T/50 à Genève. Le théâtre romand est riche de tous ses possibles et c'est un privilège de traverser ces univers pleins et contrastés.

Cale sèche, justement, offre cette dimension de dépouillement. Avec ce texte écrit pour Jacques Probst et David Valère, Stéphane Michaud emmène le public en Louisiane. Un pays qui n'a pas seulement connu l'ouragan Katrina en 2005, mais aussi l'effondrement de la plateforme pétrolière Deep Water Horizon de BP en avril 2010. Un deuxième cataclysme qui a tellement impressionné l'auteur genevois qu'il a imaginé un duo-duel lié à cette catastrophe écologique.

Sur le plateau du T/50, dans un décor de rouille et d'eau, deux marins se mesurent. Victimes indirectes de l'explosion de la plateforme, ils se retrouvent au chômage technique. La pollution pétrolière rend impossible la pêche de sardines à proximité.

La solution peut venir d'un propriétaire de bateau qui cherche un capitaine capable de pêcher au large des côtes du Texas. C'est loir et dangereux, mais bien payé. Et Charlie, Jacques Probst parfait en marin travaillé par les ans et les éléments, est prêt à essayer. Sauf que Thélor, jeune matelot irascible, est aussi au rendez-vous fixé par le patron potentiel. Dans un duel classique où l'expérience de la vieillesse s'oppose à la fougue de la jeunesse, les deux comédiens s'affrontent au son des stridences d'Emmanuel Bouvier au saxophone.

L'intérêt du spectacle réside moins dans le texte, prévisible dans ses développements psychologiques - même si un coup de théâtre surgit à la fin -, que dans la place qu'il laisse aux comédiens. David Valère est Thélor. Aussi réservé et fuyant qu'il était fantasque et rayonnant dans *Un Homme debout*, magnifique solo réglé avec Stéphane Michaud. Face à lui, Jacques Probst déploie tout son talent de narrateur ébréché, de marin trop longtemps à quai et de baroudeur au grand cœur malade. Il est le pivot troublant de cette cale sèche, deux hommes aux abois dans un Etat en plein désastre.

Marie-Pierre Genecand

Cale sèche, au T/50, à Genève, jusqu'au 17 juin, 079 325 00 32, www.t50.ch

Cie Lamartine: 20 ans de créations collectives

La troupe de théâtre amateur monte «Le songe» de Shakespeare. Rencontre.

LIONEL CRUCH

Vingt ans que ça dure! Vingt ans d'amitié, de complicité, d'enthousiasme partagé. Sans oublier les quelques idylles qui se nouent au cours de ces deux décennies...

Fondé en 1989 par le metteur en scène Pierre Nicole, le Théâtre Lamartine prouve que comédiens amateurs et professionnels peuvent collaborer autour d'un même projet. Et que le théâtre n'est pas uniquement une affaire d'égo. Le collectif reste en effet le moteur de la compagnie genevoise. «C'est ce qui fait notre identité», précise Stéphane Michaud, directeur de projet et metteur en scène. «À chaque spectacle, nous allons chercher les compétences au sein de la troupe.»

La répartition des rôles débute donc bien avant la distribution: il y a ceux qui s'occupent de la scénographie, ceux qui se chargent des costumes, des accessoires ou encore de la communication. Côté répertoire, la compagnie alterne les classiques (Molière, Feydeau,

Goldoni, etc.) et les créations maison. Le choix de la pièce s'effectue essentiellement en fonction du nombre d'intervenants. «On part des gens et on va vers le texte», relève Stéphane Michaud. On se retrouve avec des spectacles à géométrie variable. Du coup, on peut se lancer dans des grosses entreprises, avec de grosses distributions. Avec, toujours, l'idée de laisser une place à chacun.»

Dans un esprit déjanté

Sur la quarantaine de comédiens que compte le Lamartine, plus d'une vingtaine se retrouvent cette année à l'affiche du *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare. «Pour les 20 ans, nous voulions un texte festif, drôle, dramatique et poétique», explique Stéphane Michaud. *Le songe* possède toutes ces qualités. Et de poursuivre: «Il a fallu procéder à l'adaptation de trois versions. Un travail qui a consisté à épurer, à rendre l'ensemble intemporel, dans un esprit assez déjanté.»

Une attention particulière a également été portée à l'aspect musical. Toutes les composi-



Répétitions du «Songe». Hélène (Roseline Bois) et Démétrius (Luis Dos Reis), (LAMARTINE)

tions sont originales et les musiciens joueront en direct. «Au final, ça représente une année de boulot», conclut Stéphane

Michaud. Un investissement qui paye: chaque année, le théâtre draine entre 1000 et 2000 spectateurs...

■ *Le songe d'une nuit d'été*. Centre Geisendorf, 58, rue de Lyon. Jusqu'au 20 juin. Tél. 079 325 00 32.

« Oh mamma mia ! » ^{27/10/11}



Viva la comédia!

Ces ardentes journées d'été nous invitant au farniente, on se laissera peut-être séduire par une comédie italienne, une comédie légère : « Barouf à Chiocca » (« Baruffe chiozzotte » dans le texte) de Carlo Goldoni par exemple. On ira alors s'asseoir dans la belle salle du théâtre le Colombier pour se divertir devant le Barouf du Lamartine. Notons au passage, que le Colombier semble avoir une inclination particulière par le théâtre de Goldoni car Pierre Nicole avait mis en scène il y a 5 ans « Arlequin, le valet de deux maîtres ».

Le Barouf, comme l'explique Stéphane Michaud, le metteur en scène de cette adaptation, c'est une bagarre, une mêlée confuse, une manière de vivre et de chanter. Ainsi ces pêcheurs et ces poissonnières s'empoignent-ils allègrement, déversant des torrents d'injures comme une caisse de poissons avariés.

La pièce, quant à elle, pêche par une action trop nouée et les empoignades tant verbales que physiques des poissonnières n'en finissent pas de finir. Bien sûr, on pourra déceler derrière cette pantalonnade une critique plus acerbe des passions humaines et en faire une lecture moderne en y voyant même une parodie de (feu) l'Italie de Berlusconi.

La joyeuse troupe du Théâtre Lamartine ne recule devant aucune limite, et se jette gaiement dans cette farce outrancière s'emparant du verbe truculent d'un Goldoni mais y apportant la grâce de leurs voix, car ces comédiens sont aussi de remarquables chanteurs. Alors ne boudons pas notre plaisir : Viva la comédia !

A. R.

La pièce se joue jusqu'au samedi 29 juillet au théâtre le Colombier avant de laisser place à "l'honneur du soldat". Salle climatisée - Renseignements et réservations au 05 63 56 09 99



Au Théâtre du Colombier

Don Quichotte revu et corrigé

C'est l'histoire d'un mec... non rien à voir avec Coluche, même s'il s'appelle Gérard. Oui, Gérard Trachet est un futur ex-directeur de théâtre en déconfiture.

Son concierge, Miguel Sanches lui assure la survie en lui prêtant l'argent du quotidien. Aïcha, la femme de ménage réclame son dû.

Ultime éclat d'une gloire passée, Gérard veut monter Don Quichotte dont il sera le principal interprète. Les rêves les plus fous sont à sa portée, surtout lorsqu'il est juché sur son cheval de carton pâte.

Tandis que la réalité se fait plus pressante à travers les observations de plus en plus découragées de Sanches et Aïcha.

Et entre le caractère illuminé

de Don Quichotte, celui de Cervantès, à la recherche de « l'inaffable étoile », et les affres désarticulées du directeur de théâtre, Gérard, se joue un chassé croisé permanent qui entraîne le spectateur dans un constant jeu de balancier. Qui de Don Quichotte ou de Gérard, parle? Qui de Sanches ou de Pança adresse des reproches au grand barbu dégingandé? Aïcha est-elle bien la Dulcinée tant attendue de Gérard?

La pièce de Richard Gauteron écrite à la demande de Pierre Nicole joue le traditionnel jeu du théâtre dans le théâtre. Corneille, Shakespeare, Pirandello, et bien d'autres s'y sont engagés, pour le plaisir et la réflexion du spectateur. Qui, de la vie quotidienne ou du théâtre est plus proche de « la vraie vie »?

L'entrelacs des séquences les plus populaires du Quijotte de Cervantès avec celles du théâtre « Le Pignonier » qui pourrait un jour devenir « Le Majestic » est permanente. Et le jeu des artistes sur scène se joue des différentes interprétations possibles. Il suffit d'une épée en main pour que l'un ou l'autre apparaisse à tour de rôle.

Pierre Nicole a la stature du héros. Un postiche suffit à en faire un valeureux Quichotte plus que respectable. Jean-Marc Morel est un concierge affable et fatigué, mais se transforme en un Pança étincelant. L'essayage du costume de Dulcinée est plus que désopilant.

Les décors de Gilbert Maire sont à la fois réalistes et poétiques, et l'accompagnement

musical choisi avec soin et discrètement évocateur. Bérangère Mastrangélo – déjà vue ici même dans « Chat en Poche » a un rôle discret, quasi-muet, mais absolument nécessaire.

A noter la présence de deux compositions en métaux de récupération de Treilles, illustrant le chevalier à la triste figure, ainsi qu'une sélection d'œuvres graphiques de Pascale Kutner.

Théâtre du Colombier, jusqu'au 22 août tous les jours à 21 heures du lundi au samedi, à 19 heures le dimanche, relâche le mercredi.

Réservation 05 6356 09 99.

Pierre Bertrand

Dario Fo

Agitateur depuis cinquante ans

Bouffon, clown, pitre...mais aussi prix Nobel de littérature 1997, n'en déplaît à certains bien pensants qui, en Italie, n'ont pas manqué de grincer des dents. "Le Nobel est foutu" écrit ainsi le Corriere della Sera au lendemain de la distinction de l'acteur agitateur, "il n'existe plus du moment où Dario Fo est dans la sélection finale".

Au-delà du réjouissant scandale, c'est aussi la première fois que le prix est attribué à un acteur qui écrit: "on a fait le choix révolutionnaire de quelqu'un qui n'a pas écrit tout de suite, mais qui a écrit en conséquence du jeu qu'il a fait sur scène" se félicite l'intéressé.

"Je ne suis pas entré en théâtre pour jouer Hamlet mais pour être clown, bouffon"

Interdit à la télévision dans son propre pays, persona non grata aux États-Unis pour avoir participé à une organisation de soutien aux détenus, Dario Fo malmène depuis plus de cinquante ans tout ce que l'Italie compte de

poussants: politiques, affairistes de tout poil, sans oublier l'Église catholique, cible favorite de ses attaques aussi drôles qu'inspectueuses. Et pourtant, le jury suédois ne s'y est pas trompé: Dario Fo est un homme de lettres qui connaît sur le bout des doigts l'histoire de la Comedia dell'arte, aussi capable de dispenser un cours sur le théâtre grec ou japonais que de citer des fables chinoises. "Dario Fo est un écrivain parce qu'il aime la langue, les mots, les sons, les syllabes, les phrases, les figures, les étymologies" écrit sa traductrice française, Valérie Tasca. À tel point qu'il n'hésite pas à pimenter ses textes de grannelots, qu'il écrit "Grannelots", un mélange de syllabes et de mots inventés: "des mots à dire en crachant de colère ou en hurlant à la lune, mieux: des mots qui sont par eux-mêmes des grumeaux de colère ou des lambeaux de désespoir" poursuit la traductrice.

Né en 1926 près de Varese, Dario Fo est le fils d'un chef de gare lombard. Doué pour le dessin, comme en témoignent ses nombreux croquis de scène, il est un moment tenté par des études d'architecture. Initié à la tradition orale par son grand-père, un fabuliste



DARIO FO À LA COMÉDIE-FRANÇAISE LORS DES RÉPÉTITIONS DU MÉDECIN MALGRÉ LUI ET DU MARIAGE FORCÉ EN 1990.

reconnu, il expérimente toutes les formes du théâtre populaire: contes, monologues, cabaret. "Quand j'ai commencé à faire du théâtre, le genre clownesque était relégué au rang de théâtre pour mineurs, dans tous les sens du mot" écrit Dario Fo dans le Gal savoir de l'acteur, "ce schématisme imbécile m'a donné envie de tout flanquer en l'air. Je ne suis pas entré en théâtre pour jouer Hamlet mais pour être clown, bouffon... sérieusement".

En 1951, il rencontre sa femme, la comédienne Franca Rame, une enfant de la balle baignée dans le climat de la comédie italienne. Le compagnonnage se révèle explosif: "J'ai le privilège d'être un auteur-acteur et d'avoir avec moi une femme qui est une actrice, je le dis sans vanité, de qualité supérieure-extra-strong! Nous avons appris ensemble à utiliser des trucs dès l'ouverture du spectacle. Nous jouons toujours, en improvisant, un prologue en guise de "chapeau" à nos spectacles, bonne habitude empruntée au théâtre italien à l'ancienne".

Très vite, le couple fonde une compagnie qui défend le répertoire des farces et se transforme en 1968 en coopérative théâtrale (Nuova Scena) soutenue par

le Parti communiste italien. Dario Fo doit sa réputation au succès de *Mistero Buffo* (1968), une épopée qui met en scène un jongleur apprenant la révolte aux opprimés. Une figure dont il s'empare pour en faire son emblème: "le jongleur a besoin de la souffrance des autres pour traduire en joie et en espérance, pour transformer la normalité par un saut périlleux". Le rire devient l'arme absolue pour dynamiser le pouvoir: "retrouver par le grotesque et l'ironie, par la farce, les véritables dimensions tragiques que sont la violence, l'hyppocrisie, la détresse, la maladie, la mort". Car le projet de Dario Fo est avant tout politique, même s'il reste soigneusement en dehors des partis. En rupture avec le PCI, il poursuit la démarche entamée avec Nuova Scena par la "Comune", un collectif qui pratique volontiers l'agit-prop en installant ses tréteaux dans les usines en grève et autres théâtres de lutte syndicale.

Dario Fo cherche à briser le quatrième mur, à impliquer corporellement le spectateur

Jamais aussi à l'aise que dans les lieux improbables, Dario Fo cherche à "briser le quatrième mur", à "impliquer corporellement le spectateur" comme l'ont fait avant lui Molière et les comédiens d'art. Avec Fo, le théâtre populaire prend tout son sens. Un théâtre pour les masses diront certains, un rien méprisants: "eh bien! c'est justement ce que nous cherchons depuis toujours", rétorque l'auteur de *Mort accidentelle d'un anarchiste et faut pas payer*, ses textes les plus connus en France. "Pour ma part je déteste les publics restreints, sélectionnés, le "petit nombre mais de qualité" me répugne... je n'aime jouer que devant les foules... des centaines de milliers de gens... des millions si c'est possible... je m'en excuse, mais je crains d'avoir le complexe de l'océan, la Wojtyla-manie!". Pas étonnant que le Vatican lui ait intenté un procès! Ses frasques ne sont pas non plus du goût des fascistes qui enlèvent et violent Franca Rame en 1974.

Durabiement marqué par "les années de plomb", la grande vague d'attentats terroristes qui secoue l'Italie jusqu'au début des années 80, Dario Fo poursuit le combat en écrivant avec sa compagne des textes sur la lutte des femmes comme *l'Enlèvement de Farfani*, qui soutient énergiquement la légalisation de l'avortement. Expulsé du Théâtre de Milan par une municipalité peu amène,

Dario Fo semble être pour l'Italie une sorte de mistigri, qu'on se refille en se bouchant le nez: "À peine sommes-nous assis qu'on se charge de nous faire lever" s'amuse-t-il dans le *Gal savoir de l'acteur*. L'étranger en revanche l'accueille à bras ouverts: en 1990, Antoine Vitez l'invite même dans la maison de Molière pour une version très personnelle du *Médecin malgré lui* et du *Médecin volant*.



DARIO FO DIRIGEANT AVEC ÉNERGIE LES COMÉDIENS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE EN 1990.

Fiqué au vif par l'arrivée au pouvoir "del Cavaliere" Berlusconi, qu'il qualifie de "dangereux vendeur de foire", Dario Fo continue de jongler avec le feu, maniant le théâtre comme un antidote à la bêtise et l'ignorance. Sans jamais se départir de son rire.

Sophie Joubert